

# CINÉMA



Numès fils et Danielle Darrieux dans « Retour à l'aube »

## RETOUR A L'AUBE

DRAME DE P. WOLF ET H. DECOIN

Il y a deux sortes de scénarii : ceux qui sont inédits, conçus directement pour le cinéma, ceux qui sont adaptés d'un roman ou d'une nouvelle. Il y a des producteurs qui sont complètes : artistes, intellectuels et gens d'affaires, mais ils sont rares. En général, ils aiment comprendre ou trouver le plus rapidement possible en quoi consiste la trame de « l'affaire ». En quel cas la lecture d'un roman ou d'un scénario déjà présenté cinématographiquement, c'est-à-dire découpé et dialogué, leur est un ennui. Leur attention est proportionnelle au résumé sur cinquante lignes et à la nouvelle qui tient sur une page de journal.

C'est ainsi que vient de naître *Retour à l'aube*, film inspiré d'une nouvelle de Vicki Baum.

Il ne faudrait pas croire que pour une adaptation à l'écran, la nouvelle est moins précieuse que le roman. *Retour à l'aube* imprimé contient une anecdote et une étude psychologique. L'art du metteur en scène était de saisir l'une et l'autre et de rendre la pensée par l'image. C'est ainsi, qu'ouvre le fil de l'histoire, Marcel Carné évoque puissamment dans *Quelques brèves* cette force que la nature donne gratuite au plus malchanceux, au plus démuné : l'amour d'une femme et l'attachement d'un chien.

Henry Decoin n'a réalisé qu'un côté de la question et encore n'a-t-il su lui

donner qu'une faible part de vraisemblance et d'intérêt. Cependant, il avait en Danielle Darrieux une interprète unique, aussi belle que sensible comédienne.

Anita Hamer s'est mariée à dix-sept ans à une personnalité de son petit village hongrois : le chef de gare. Il est bon mari, employé consciencieux et fort occupé par le télégraphe et par les trains qui passent sans s'arrêter. Lorsque le châtelain du pays obtient deux minutes d'arrêt pour deux ou trois convois par jour, le chef de gare ne s'appartient plus du tout.

Sa petite épouse est sentimentale et romanesque, mais ne s'analyse pas. Elle est M<sup>lle</sup> Anita Hamer, femme mariée qui vaque aux soins du ménage, écoutant les enseignements de son seigneur et maître avec le vif désir de faire sérieux. Son subconscient se souvient d'avoir suivi des yeux certains voyageurs qui lui envoyaient un baiser en passant ou de très belles dames filant vers des contrées attirantes et inconnues. Aussi lorsqu'elle doit partir seule pour Budapest et y passer une journée afin de recueillir l'héritage d'une tante, n'y voit-elle pas un moyen d'évasion, mais un ennui.

L'éclat de la ville la retient et lui fait rater son train. Affolée, elle ne songe même pas à téléphoner à son mari. Elle donne rendez-vous au châtelain rencontré le matin, dépense la moitié de son héritage à s'acheter un

ensemble du soir, va d'un café de nuit à un salon de jeux, rencontre un inconnu qui glisse dans son sac un collier de diamants volés, le suit, se fait prendre, est conduite au commissariat et ne doit la liberté qu'à une intervention discrète du châtelain. Elle reprend le train, retrouve son mari et délire. Le brave garçon, tout ému, n'y comprend rien, et l'aventure doit finir là, mais aventure présentée d'une manière bien décousue.

Rien ne parle de la Hongrie là-dedans et pourtant la troupe y est partie trois semaines. Que voyons-nous de Budapest ? Qu'a de caractéristique cette gare de Tala ? La note des Hamer sert d'ouverture. On ne remarque même pas un gros plan de Danielle Darrieux dans le magnifique costume de mariée hongroise et la danse est une espèce de bourrée sur place, alors qu'il y avait à mettre en valeur le tournoiement des jupes amples autour des bottes.

Sur cette œuvre plate se dessinent les moyens que Danielle Darrieux a en puissance. Bien que jouée, la crise de nerfs la fait trembler de tout son corps. La joie, la terreur, l'apathie passent tour à tour dans son expression.

Il était inutile d'engager Raymond Cordy pour « faire drôle » et de semer çà et là des naïvetés qui privent l'œuvre initiale de sa force et de son rêve.

Pierre Dux est un mari fort sympathique qui dit juste et respecte les données de son personnage. Pierre Dumessnil est bien.

## La vierge folle

Par la faute de sa femme, Michel Armaury, professeur de droit, n'est pas heureux en ménage.

Une rencontre fortuite le met en présence de la sœur d'un de ses élèves, Diane de Clarence. Ils se reviennent, et, bientôt, malgré la différence d'âge, Diane devient l'amie de Marcel.

Une lettre imprudente révèle à Mme de Clarence la liaison de sa fille. Malgré sa mère, malgré son frère Gaston, malgré le désespoir de Mme Armaury,

Diane et Marcel s'enfuient vers l'Égypte pour échapper à leur amour et vivre une existence nouvelle.

Cependant, Gaston rejoint les fugitifs à Marseille ; il arrive, le revolver braqué sur le séducteur. Mais, dans une rixe entre les deux hommes, un coup part : Diane est tuée.

C'est l'histoire d'un adultère, de ses causes, de son occasion, de ses conséquences et de son tragique dénouement.

### SAVEZ-VOUS QUE...

Joan Crawford ne veut pas d'autre logo que celui qui lui fut donnée lorsqu'elle devint vedette.

Dennis O'Keefe ne va jamais sur le plateau sans s'être assuré que son dollar porte-bonheur est bien dans sa poche. Ce dollar lui a été donné par sa mère lorsqu'il débuta au théâtre.

Mais la plus amusante de toutes ces petites manies est probablement celle de Jeanette MacDonald qui, ou qu'elle soit, sur le plateau, ne peut voir le plus petit bout de ficelle, sans le ramasser.

La vie de bohème sait être chiche ou dispendieuse, menée par des artistes ou par des scientifiques. Ainsi peut être qualifiée l'existence du professeur Ward. Enseignant la physique dans un collège de petite ville américaine, il emploie des méthodes très fantaisistes pour mater l'indiscipline des élèves. Partant du principe que c'est par besoin de s'amuser que ses grands garçons ont apporté au cours un nez postiche qui se promène de pupitre en pupitre et de figure en figure, il confisque l'objet et le porte, afin que le désir de rire se purge en une fois, à même pour tous. Après s'être bien divertie officiellement, le professeur Ward estime que la classe valtera mieux ensuite.

Chez lui, cet original gaspille son traitement en recherches problématiques. Gagné par l'ambiance, M<sup>me</sup> Ward ignore l'art d'accueillir les restes et se désespère devant des reliefs appétissants, faute d'argent pour poursuivre le gaspillage.

C'est exactement la minute désespérée que choisit pour pénétrer dans leur demeure une femme inconnue, qui essaye de vendre des couteaux de cuisine. Hannah s'installe en gouvernante, donnera au foyer une organisation bourgeoise, trouvera son salaire sans dépenser un sou de plus de ce qui est prévu au budget et orientera les travaux : de Ward dans un sens pratique susceptible de lui procurer des revenus : la vente d'un brevet d'invention, par exemple.

Quels sont les motifs capables de pousser cette Hannah à ce rôle désintéressé ?

Lorsque l'idée d'un réfrigérateur sans glace, mise au point par Ward et par son élève favori, Peter Trimble, est votée par une indiscrétion du jeune homme, Hannah réconcilie les partis et redonne à Ward foi dans l'avenir et le travail. C'est qu'elle est la véritable mère de Peter, le banquier Trimble n'étant que son père adoptif. Elle pense que pour Peter, il faut qu'il progresse dans l'idée familiale dans laquelle il a été élevé et parce que sa mère adoptive est morte, elle le remplace à ce tournant dangereux de l'adolescence. Lorsqu'elle le sent bien orienté, collaborateur de son professeur et presque fiancé à sa fille, elle disparaît et reprend sa route aventureuse, n'ayant plus le courage, autrement, de cacher la vérité.

Les Américains aiment assez ces rôles de stoïcisme et leurs mélodrames ne sont jamais entièrement des mélodrames.

Il y a dans ce film, à part les développements moraux, des scènes très simples de la vie courante tracées sans emphase comme l'installation d'Hannah à la maison Ward, la confiance que lui témoigne la fillette au fur et à mesure qu'elle lui aide à essuyer la vaisselle ou

## La femme errante



Claude Rains, Jackie Cooper, Bonita Granville et Fay Bainter dans « La femme errante »

à la casser, les mœurs de la jeunesse, etc...

On y trouve aussi un goût d'équité très sympathique. Chez les Ward, Hannah est nourrie, logée, entretenue et elle peut veiller sur son fils, sous le couvert de l'amitié, mais par contre, elle apporte à ses hôtes, plus que ses patrons, des biens immenses comme l'aisance, une orientation utile et une organisation matérielle durable après son départ, d'autant plus que la fortune a toujours arrangé bien des choses.

Son attitude de maman-ange gardien qui se prive de l'affection de son fils, parce qu'elle pense servir ainsi son bonheur, peut sembler invraisemblable ou par trop surnaturelle. Mais il ne faut pas oublier que l'affabulation de ce sentiment supra-maternel est américaine et que nous devons compter avec la déformation des lois et des coutumes.

Claude Rains est un professeur Ward dans la note ; Bonita Granville, une fillette bondissante ; Jackie Cooper, un adolescent bien américain, et Fay Bainter, une artiste adroite dans le rôle d'Hannah.

### PETITES NOUVELLES

La police d'assurance protégeant la vie et la santé de Constance Bennett, Brian Aherne, Billie Burke, Alan Mowbray et Clarence Kolb, les principaux protagonistes du film Metro-Goldwyn-Mayer, *Madame* et son clochard, est l'une des plus importantes qui ait jamais été prise et, qu'au cours du change actuel, elle se montait à la jolisse somme de 49 millions de francs ?

## BONHEUR EN LOCATION



Le petit Ronnie Dunagan

quinze ans. Pour les quatre enfants habitués à vivre en camp volant au hasard des garnisons, cette demeure semble, malgré les moissures, les volets arrachés, les papiers passés et les toiles d'araignée, le havre où ils aimeraient se fixer, enfin.

Et c'est là qu'ils viennent s'installer quelques mois après. Le capitaine a été tué. Ils ont connu bien des infortunes, mais ont finalement obtenu ce toit de leur rêve leur soit loué en attendant une vente problématique.

Réparée et installée par des gens émus de tant de malchance et de charmes, par les jeunes filles et leur mère, pleines de goût et d'adresse, la vieille bâtisse est devenue une attirante et reposante pension de famille quand le propriétaire vient annoncer sa vente. Rassurez-vous, cette nouvelle épreuve sera épargnée aux Carey. Déjà, un jeune professeur s'est épris de Nancy. Le fils du propriétaire tombe amoureux de Kitty et il semble que par le futur, tout doit marcher comme sur des roulettes.

Nous n'avons pas là un grand film, mais une réalisation honnête et de bon aloi, qui a pour elle l'époque choisie. De la fin du siècle dernier, on ne nous montre pas des modes ridicules, mais infiniment seyantes. Et puis, songez donc, quelle détente, pas une auto du début à la fin, rien que des attelages !

Cette famille qui fait courageusement face au malheur et qui reste unie, est un exemple réconfortant comme l'heureux dénouement. A son contact, on prend un délicieux bain de fraîcheur traversé, çà et là, de notations amusantes ou piquantes.



Victor Francen et Juliette Faber dans « La vierge folle »



Ruby Keller

Anne Shirley